Le [i.e. les] noces de "chez nous"

Autor(en): **Matter, M.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **82 (1955)**

Heft 1

PDF erstellt am: **05.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-229292

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Le noces de «chez nous»

Quand tout va bien dans les deux familles, c'est un événement sans histoire, mais le passage à la Maison de Ville et le petit arrêt à l'église ont, aux yeux de beaucoup, une importance moindre que la question des vêtements et de l'estomac...

Quant au repas, c'est une affaire d'état. A la campagne, où l'on a coutume d'inviter le ban et l'arrière-ban des cousins et des cousines, on n'a compté ni son temps, ni sa peine, ni les douzaines d'œufs, ni les matoles de beurre, ni les boucles de saucisse, ni les boutefas pour offrir un dîner de sorte... Des bouteilles de derrière les fagots s'alignent en rangs serrés et bricelets, gâtelets et merveilles sortent du four de la cuisine et s'entassent en prévision du grand événement.

Le repas est très gai. On mange avec d'autant moins de discrétion qu'on est là pour ça et, si l'on entonne, au dessert : *Qu'ils vivent et soient heureux !* on pense davantage à sa chère guenille qu'au bonheur et à la prospérité du jeune couple et c'est souvent après qu'il a disparu, avec plus ou moins de discrétion, que la fête bat son plein.

En ville, on fait moins bien les choses, les tire-bas n'étant pas à la portée de toutes les bourses. C'est peut-être plus spectaculaire, les yeux et le cœur y trouvent mieux leur compte, mais pas l'estomac. Et puis, il y a ceux qui ne font pas de noce, soit pour des raisons de principe, soit pour des raisons financières. « Il y a tant à acheter ! », chantait Dalcroze et si l'amour n'a rien coûté, il n'en est pas de même du trousseau ni des meubles.

Ah ! ces belles noces de la campagne qui ont un prologue, un épilogue et un refredon, ces noces où les tables sont largement dressées, où le vin coule à flots, ces noces en l'honneur desquelles d'innocentes bêtes ont été immolées après avoir reçu des soins particuliers !

Oui, il y a bien les mariés, mais ce sont eux, en fin de compte, les personnages les moins importants.

Ces noces font penser à certains banquets officiels qui sévissent encore de nos jours. On y prononce des discours, on y boit, on y mange et on ne sait plus, le lendemain, ce qu'on a inauguré...

M. Matter.

A noûtron Generat,

Coumeint le z'annâïes ludzant. Le ia hue, lo treinta dau mâi d'Où, tienze an, que noûtron précau de Berna l'an betâ noûtron Generat po commeindâ ti lè sordâ dè noutra Suisse et dè ti lè canton, po cein que lé z'Aleman l'avion 'na nieze dè la medzance avoué lè Français, lè z'Anglais et né sé pa quié.

L'étaî on crâno sordâ, noûtron Generat, mâ tout paraî, nô z'on eu on bocon dé cousson, po commeincî, mâ quoque vouarbe aprî, tot lo mondo dé tzi nô l'amâvon, lè sordâ d'Ouri, dè Chevisse, dè Tserdena, lè fenne et et les einfan dè pertot, ka l'étaî on hommo de tîta et on hommo dé tieu. Lé on bon Vaudois, ke fâ honneu à son payï.

Honneu et respet.

Ad. Decollogny.